

**CRITIQUE****TAMARA ZEHNDER**

## Un pont entre les générations

**A** l'occasion du cinquième concert de l'Orchestre symphonique Bienne Soleure mercredi, les auditeurs ont pu écouter deux jeunes artistes: Sergeï Nakariakov à la trompette et Olga Zado au piano. Les deux protagonistes étaient accompagnés par l'ensemble symphonique dirigé par Alexander Anissimov. Un petit changement dans l'ordre du programme a permis d'entendre tout d'abord la Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis écrite par Ralph Vaughan Williams. Ce compositeur contemporain s'inspire des œuvres de ce compositeurs de la renaissance anglaise. Sous la houlette de son chef, l'orchestre peine à trouver la sonorité chaude et homogène et linéaire si propre à la musique anglaise. Les parties solistiques de l'orchestre, en revanche, sont magnifiques et permettent aux auditeurs de se plonger corps et âme dans cet univers si caractéristique. C'est dans l'œuvre du compositeur français André Jolivet que l'on peut entendre les deux solistes conviés au concert. Le trompettiste est bluffant, tant par son jeu que par son interprétation. Il possède un toucher léger, qui fait que les notes dansent littéralement et volent jusqu'à nos oreilles. La pianiste quant à elle s'illustre dans une partie très chargée et dense rivalisant d'intensité avec l'orchestre. La baguette d'Alexander Anissimov est ici précise, attentive à chaque intervenant. Avec ses accents parfois jazzy, la partition enchante et enthousiasme le public à juste titre. Nul doute que le Concerto pour piano, trompette et orchestre à corde de Dmitri Chostakovitch est très attendu afin de réécouter les jeunes artistes. Cette fois-ci, c'est la jeune pianiste Olga Zado qui est au-devant de la scène. Tantôt espiègle, tantôt tendre, elle traverse les différents mouvements avec beaucoup d'aplomb et de maturité. C'est un régal que de l'entendre, elle est réellement la maîtresse du jeu. L'orchestre et la trompette livrent un accompagnement tout en finesse et précision. Une véritable bouffée d'air frais a survolé le Palais des Congrès, en construisant un véritable pont intergénérationnel entre les compositeurs d'une part, et entre les musiciens d'autre part.